

PRAXIS DES CONSCIENCES COLLECTIVES DU DISCOURS RELIGIEUX ENTRE MODALITÉ, MODALISATION ET INTENTIONNALITÉ ÉNONCIATIVE

Papa Lamine SARR

Université Gaston Berger de Saint-Louis/SENEGAL

papalaminesam@gmail.com

Résumé

L'évolution des pratiques langagières en relation avec le dialogue dans un contexte interreligieux marqué par des foyers de tension soulève une certaine typologie de communication et une méthode de transmission régies par le méta-langage. L'énoncé est foncièrement lié à un mode de transmission homogène ou hétérogène. Le sujet-communicant qui est le metteur en scène par excellence d'un interdiscours ouvre des perspectives dialogales. Cette perspective oriente beaucoup vers la religion comme pivot pour mieux intégrer les communautés dans un vaste système de valeurs. Créant ainsi un maintien collégial entre les communautés autour d'un symbole ou encore un répertoire de socialisation bien déterminé, le méta-discours comme support de paradigme textuel en est une diversité interne et externe. De ce point de vue, le langage demeure un moyen important de parallélisme des textes sacrés, employé par le religieux, comme fondement de transmission des valeurs discursives.

Mots clés : *le langage religieux, asymétrie dialogale, modalité et communication*

Abstract

The evolution of language practices in relation to dialogue in an interreligious context marked by hotbeds of tension raises a certain typology of communication and a method of transmission governed by meta-language. The utterance is fundamentally linked to a homogeneous or heterogeneous mode of transmission. The subject-communicant who is the director par excellence of an interdiscourse opens up dialogical perspectives. This perspective directs many towards religion as a pivot to better integrate communities into a vast system of values. Thus creating a collegial maintenance between communities around a symbol or a repertoire of well-defined socialisation, the meta-discourse as a support of textual paradigm is an internal and external diversity. From this point of view, language remains an important means of parallelism of sacred texts, employed by the religious as a basis for the transmission of discursive values.

Key words: *religious language, dialogical asymmetry, communication modality*

Introduction

Si l'on part de l'axiome selon lequel tout discours indique son environnement physique dans lequel émergent plusieurs unités linguistiques, s'interroger sur celui-ci revient à soulever maintes questions sur le genre et la typologie du discours. En effet, l'environnement physique qui matérialise l'espace social de communication laisse entrevoir une interaction verbale. Celle-ci est alors le lieu de déploiement des interactants qui construisent des images et des postures sociales à travers les pratiques langagières. L'expression du langage est donc le point de départ de toutes les interactions verbales. Celles-ci marquent d'une certaine façon le caractère indispensable de la parole (F. de Saussure 1971, p.33). De ce point de vue, le discours, qu'il soit oral ou écrit, est un répertoire commun, un dépôt de plusieurs micro-actes ou se développent des entités diverses.

C'est pourquoi « communiquer : tel est notre lot commun » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986, p.1). On pourrait en déduire que la langue est de nature inhérente puisqu'elle « prend toute son originalité quand elle s'exerce par l'intermédiaire du langage » (C. Baylon & X. Mignon, 2003, p.75). Ainsi, c'est ce qui fait dire que s'il existe une étude qui est au centre de toute préoccupation, c'est celle du dispositif du discours lui-même du fait de sa variété qui indique « la nature relationnelle » (I. Manga-Metz, 1981, p.65) de tout échange. Par-delà, le langage est considéré comme un ensemble intersubjectif de signes dont l'usage est déterminé par des pratiques partagées. Il s'agit en effet des conditions de possibilité du discours ainsi que l'étroite relation entre les usagers et les signes, et celles des énoncés et des individus linguistiques. Chaque entité sociale se soumet à l'impératif d'enrôler le dire, le modus et le dictum à son compte ; l'action du dit et le dire confère une valeur (« principe de la coopération » chez A. J. Greimas dans le contexte situationnel.). A ce compte, la parole se supplée à elle-même dans un circuit ou se déploient des positionnements subjectifs : « [...] de toute action et tout événement offrent des aspects communicatifs [...] ». (G. Bateson (1951, 1988). A ce niveau, nous pouvons en déduire que le discours est le lieu de constitution d'un univers discursif variable en fonction du genre.

S'investir sur l'objet du discours, spécifiquement celui religieux, revient à s'arrêter sur les marques visibles qui ont une connotation confessionnelle, voire multidimensionnelle. Au-delà de cette

particularité, le discours religieux est le siège de la vulgarisation de nouvelles pratiques discursives en corrélation des enseignements consignés dans les livres sacrés. En fonction de son positionnement discursif, « [l'] homo religiosus n'existe que l'homo loquens¹ ». C'est dans son efficacité que résident son réel vecteur des préceptes, des dogmes et de la théodicée du discours religieux. Cet axiome consolidant de la religion amène Lionel Obadia à affirmer que

« le discours religieux [symbolise] un champ de la connaissance spécifiquement dévolu [et] la réflexion de la sociologie des religions se fonde généralement des caractéristiques modèles typologiques ou fonctionnels tel que des formes empiriques (comme des « actes » ou des « discours » [...]) Le discours religieux qui est fondé sur une double identité : celle d'un registre singulier du langage humain qui n'est, dans les sciences sociales isolable (sauf cas particulier) de son contexte historique, social et culturel ; singularité qui se rapporte à ce qui, dans un groupe donné est considéré comme ... langage religieux (Obadia, 2009 p. 3)

Au-delà de son aspect fédérateur du social et de la politique qu'il régule, le discours religieux indique les grands changements idéologiques qui s'opèrent à une vitesse vertigineuse, dans les mutations en relation avec les soubresauts auxquels notre société est confrontée. L'évolution de l'humanité va de pair avec la naissance des foyers de tensions et des troubles qui secouent les sociétés. Ce qui ouvre des voix, considérées sous l'angle de la « surénonciation » (A. Rabatel, 2005, 95). A ce niveau, ce qu'il faudrait comprendre en tant qu'aspect structural, le discours religieux n'est pas détachable du réseau de discours antérieurs et présents. C'est la combinaison des énonciations antérieures et de la production factuelle des phénomènes sociaux qui bouleversent l'humanité.

La sémantique discursive de tout texte se fonde et émerge à la faveur de discours autres que lui. C'est cette construction basée sur un autre discours préétabli qu'assume son authenticité. Celle-ci souligne un caractère novateur siège de toute création générique. La légitimité du discours religieux s'instaure en rapport avec les constructions discursives situées ou non dans le temps où il est actualisé. La matérialité d'un « espace de création est plus que la simple expression sur le plan du discours de système de croyance ou de représentations donnée et/ou produits dans l'activité sociale » (De Certeau 1980). C'est là l'opération de rapprochement à laquelle s'inscrit le discours du locuteur par rapport à la texture des normes d'une hiérarchisation certaine. L'espace construit dans/par le discours soulève un contrat tacite. Un espace-événement de production et de convergence des données énonciatives. Autrement dit, la présence des éléments extralinguistiques est capitale dans le discours religieux. Une telle constatation, du point de vue de la pragmatique du langage religieux émanant du culturel et du social, amène Wavell à dire que « le discours religieux relèverait d'un « univers » de sens différent de celui avec lequel il entre le plus en contraste, en l'occurrence de celui de la science » (Wavell ; 1982). Chaque discours illustre la capacité et la dimension de la conscience collective que son auditoire est habitué à entendre. Celui-ci trouve constamment dans la propension à allier le dire et ces textes qui apparaissent comme des instances de validation supradiscursive. En réalité, la texture du discours est la résultante d'une énonciation antérieure. Il montre par-là une autre dimension du mécanisme langagier. D'ailleurs, que vient faire la résolution des conflits dans le discours religieux ?

La réponse à cette interrogation serait plus simple si on pose cette problématique suivante : si aujourd'hui l'analyse doit être située dans tous les domaines, particulièrement ceux de la politique, du social, de la diplomatie religieuse des foyers de tension ainsi que dans la résolution des conflits, c'est parce qu'elle apporte une compréhension et une « [praxis] énonciative élocutif » (P. Charaudeau, 1983 : 61) à ces phénomènes qui secouent le monde. Bien que le rôle du sujet-parlant consiste à faire réguler, dialoguer, communiquer et passer une information par l'entremise des concepts opératoires en Analyse du discours : la scénographie, la légitimité, la validation ainsi que l'ethos discursif et prédiscursif en prenant en considération toutes les composantes linguistiques et extralinguistiques. Ces deux types d'éthos

permettent d'appréhender le message du sujet-communiquant. Il conforte l'image, le contenu et le positionnement du locuteur par rapport à ses interlocuteurs. Ce positionnement idéologique marque foncièrement son ancrage et son pouvoir de persuasion envers ses semblables. Une telle visée est assimilable à la thèse du linguiste Abderrahmane Ayad qui exploitait le contexte, sens et l'authenticité du discours religieux en transcendant une « langue source et la langue cible [...] du texte source (TS) vers un texte cible (TC) (Abderrahmane Ayad, p.2024)

Cette verticalité du discours est aussi à voir sous l'angle d'une opération bien déterminée. Celle-ci est assimilable, selon le point de vue de Dominique Maingueneau et Frédéric Cossutta, à des « discours constituants et des discours constitués ». Loin d'être conçu autour de matériaux exclusivement intrinsèques, à un seul discours, le discours est, ici, restitution de voix diverses. Disons tout simplement qu'il est une mosaïque, ou encore « [...] un médium symbolique à la fois structuré et structurant [...] » (P. Bourdieu, 1971 : 295), de marques se rapportant à des productions verbales ou écrites qui s'inscrivent dans le sacré et qui, dans un rapport d'intrication, émet des forces perlocutoires. S'appesantir sur la dimension interreliée du discours revient à concevoir le topoï discursif comme aspect interprétant sa substance. L'observation d'un tel fait amène J. C. Anscombe à affirmer :

« Les topoï extrinsèques sont de véritables topoï argumentatifs ne répètent purement et simplement une signification déjà contenue dans les mots. Ils correspondent à l'ensemble des croyances formulées qui gouvernent leur emploi ils organisent leur agencement et assurent ainsi la progression du raisonnement » (J. C. Anscombe)

La matérialité des unités lexicales ne suffit pas, à elle seule, à produire un discours performant. Toute parole est un pivot de toute interaction, quelle qu'en soit son orientation : littéraire, politique, philosophique et religieuse, etc. Le dire et ce qu'il véhicule ne sont rattachables à un champ que par le biais d'un formel qui les porte. Le contenu sémantique (idéologie) n'est qu'une part de la large palette des

ressources qui forment le discours. Présenté sous cette forme, le discours, particulièrement celui religieux, ne saurait être conçu foncièrement comme une stratégie capitale dans la résolution des tensions. À travers son mécanisme et la praxis énonciative du sujet-parlant, en l'occurrence l'objet de cet article, *le discours du Cheikh Mouhamadouh Mahi Niass, lors de sa visite au Soudan*, constitue médium essentiel, une garantie paradigmatique infratextuelle et supratextuelle d'un point de vue sémantique comme matériau fondamental dont l'analyse appelle des considérations à la fois linguistique et universelle. De là, les interrogations suivantes :

- ✓ Sur quelle forme le discours religieux se donne-t-il à s'analyser ?
- ✓ À quelle stratégie discursive, le sujet-communicant fait-il recours pour persuader son auditoire ?
- ✓ N'est-il pas une transmission d'idéologie transversale et universelle ?

Cet article est à la fois épistémologique (théorique) et empirico-déductif (analyse). L'approche de la linguistique énonciative ainsi que des concepts opératoires importants sera utilisée pour cadrer la dimension du discours religieux et montrer tout ce qui relève de la diplomatie religieuse et de la résolution des conflits en Afrique. Tout discours est le produit d'une communication sociale et que l'intrusion du religieux change la donne et apporte un sang neuf dans la gestion des crises à l'instar du Cheikh Mahi Niass, plus connu sous le pseudonyme, *kehalifa oumati*. Il est donc inhérent d'élargir la cohérence à l'aune de la perception du religieux. En dehors de la praxis énonciative, nous allons voir à travers le dialogisme de Bakhtine en passant par la polyphonie ducrotienne et la notion de PDV dans le but d'analyser les stratégies discursives employées par le sujet-communicant pour montrer comment l'analyse du discours, spécifiquement le discours religieux, peut être intéressante et en même temps constitue un tremplin dans la gestion des crises et par là la diplomatie religieuse à travers « la Religion et Communication ». À partir de là, nous allons orienter cet article autour de deux axes. D'une part, une symétrie-communicationnelle avec comme point d'ancrage le *processus interlocutif actif* et le *discours religieux dialectique du même et du semblable*. Et de l'autre par l'entremise de l'usage des modalités de type communicationnel parler de *l'intentionnalité du discours religieux* et les *modalités : stratégies discursives* pour éluder toute équivoque du genre discursif.

I- Une symétrie dialogo-communicationnelle

I-1. Un processus interlocutif actif

Le discours servant de point de départ, aux grandes œuvres humaines, se présente comme une reprise-modification consciente ou pas de discours antérieurs. La construction d'un univers discursif efficace est nécessaire au premier plan d'une « hétérotopie [ou encore] la polysotopie » (A. Nowakowska, 2006 : 3), En se référant au dialogue de Bakhtine, tout discours est un vecteur d'échange ainsi qu'un lieu de déploiement des individus linguistiques. Ceux-ci sont considérés comme des variables endogènes, gage de transmission informationnelle. Chaque entité sociale se soumet à l'impératif de dire à son profit. Parler ainsi, c'est communiquer, et communiquer, c'est en réalité interagir avec un interlocuteur interne comme externe.

Du reste, toute interlocution crée une situation d'interdiscursive émanant du fait que toute forme de connaissance passe par l'activité discursive, de sorte que chaque discours : « [...] répond à quelque chose, [et toute interaction] constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue. » (M. Bakhtine, 1977, 136). S'inspirant du discours sacré (Coran), le discours religieux reflète les grands changements idéologiques qui s'opèrent à une vitesse vertigineuse dans la civilisation numérique qu'est la nôtre. En effet, l'évolution va de pair avec la naissance des foyers, tantôt de tensions, tantôt d'humanité profonde et de civilisation aux enjeux multiples. En se basant sur le discours de Mahi Niass tenu au Soudan, le sujet-communicant nous montre par-là un aspect essentiel de la discursivité. Une co-construction dialogale émanant d'un mécanisme créateur qui lui offre sa spécificité du point de vue structural et sémantique et un mécanisme dont l'étude appelle des considérations de divers ordres, ce qui le rend à la fois complexe et opulent à étudier. Endossant une mission sacerdotale, le sujet-parlant fait usage, corrélativement, des textes sacrés, des performativités verbales comme motif de message islamique et parmi tant d'autres. De ce point de vue, « [...] le discours religieux est aussi un discours sur l'autre, que ce logos de l'altérité désigne explicitement les topos du surnaturel ou du divin, ou qu'il s'applique plus significativement aux différenciations sociales et ethniques [...] ». Cette asymétrie langagière résidant dans la formulation est souvent difficile à appréhender car, il nécessite un certain nombre de tournure et de syntaxe pour réaliser cette interrelation entre l'homme et

la foi. La foi est un vecteur de convergence ainsi que cette relation qui relie le sujet-parlant, producteur effectif du discours vis-à-vis de son interlocuteur. D'où l'importance de cet article qui retrace à la source la co-construction d'une fenêtre analytique.

Il est indispensable de déceler/déceler, dans la construction discursive du religieux, le sens ainsi que la portée divine relative en contexte actuel. De ce point de vue, qu'il soit le discours religieux, celui de la prière, de la prédiction, de la théologie ainsi que la liturgie ou de la mythique, il engage une dimension dialogale ouverte. C'est d'ailleurs à partir de cette asymétrie hermétique des énoncés-versets de foi que le sujet communiquant explicite le caractère spécifique des *sourates* et des *Hadith*. En effet, ceux-ci influent foncièrement sur le contenu de tout langage religieux. En corrélation avec l'entretien effectué et son discours d'apaisement au Soudan, le khalife met en exergue une typologie dialogale bien déterminée. Utilisant un dialogisme montré, le sujet-communicant utilise des textes sacrés comme pivot de réflexion communicationnelle. Émanant d'un levier discursif, l'usage des versets implicitement cités est une manière de présenter et d'explicitier l'influence d'une socialisation interactionnelle. Donc il fonde autrement son interaction verbale en fonction des valeurs connues par son auditoire. D'où la légitimité du discours religieux. Il marque ainsi un tremplin non négligeable dans le circuit énonciatif pour reprendre l'acception de Roland Barthes.

Il a des interlocuteurs adeptes. Il expose l'espace des opinions, des sentiments et des idéologies d'une époque à ses interlocuteurs externes, des marqueurs discursifs, des modalisations et de la modalité d'énonciation. A ce niveau, son langage, gage de perception, a une vision discursive, informative et relationnelle. Par ailleurs, cette expression symétrie dialogale, mettant en exergue, l'aspect d'un dialogisme intertextuel, soulève une dimension spécifique qui conforte au discours sa persuasion. Si l'on part du postulat bakhtinien de celui-ci, le dialogue est généralement le reflet en arrière-plan d'une relation d'un discours par rapport à d'autres (discours). Ce qui indique l'aspect d'un interdiscursif qui se tisse entre les textes différents. C'est ce point focal que Ruth Amossy soulève à la suite de Sophie Moiraud, selon lui, il est un concept rare qui se « réfère aux relations de tout énoncé entretient avec les énoncés antérieurement ainsi qu'avec les énoncés ». Ainsi, dans le champ de la religion régie par des effets d'une communication du

langage, la formulation des éléments doxiques du discours religieux est une représentation d'un discours de l'autre. Un logos de l'altérité matérialise explicitement les topos du surnaturel ou du divin, ou s'applique plus significativement le rôle social de la religion. La religion joue ainsi un rôle de régulateur et d'éventuel intermédiaire dans le processus de réglementation des crises qui traversent le monde.

I-2. Le discours religieux : dialectique du même et du semblable

La question du même et du semblable comprend des principes qui rendent le langage multidimensionnel. Pour situer le discours religieux comme un objet-opérant du semblable et de l'autre, nous étudierons les principes fonctionnels du sujet-interprète en partant de la taxinomie des principes communicationnels. Loin de construire un modèle réducteur, cette analyse empirico-déductive cadre le discours du khalif dans une communication sociale. Ce modèle cadre le message dans un espace énoncé et un espace d'énonciation (Jacques Bres, 1992). Si l'on part de l'axiome principal que la notion de discours est à prendre comme « un lien social, fondé sur le langage », il est capital de mettre en évidence le *principe d'interaction*, le *principe de pertinence*, le *principe d'influence* et le *principe de régulation*

Ces principes nous permettent de concevoir réellement l'étendue de son discours. Le discours du khalif, selon le *principe d'interaction*, définit l'acte de communication comme un phénomène d'interactivité entre des partenaires externes. Il établit une relation symétrique. Ce mécanisme d'échange met en relief un double processus d'interrelation. Du point de vue formel, ce premier processus assure l'*émission-production de discours* et le second, la *réception-interprétation du discours*. La reconnaissance réciproque de ce principe émanant des tensions de conflit soulevées sur le sujet-communiquant. Celui-ci engage son auditoire externe dans un processus d'interprétation. Les massacres au Soudan constituent un acte intolérant enrayant toute mutation humaine. À ce compte-là, la pacification de ces foyers de tension constitue un chantier majeur pour les vicaires de Dieu. Loin d'être un siège de conciliation et d'harmonisation diplomatique, le discours politique demeure limité. De ce fait, aussi labile et complexe, le discours religieux est en pole position pour apporter des solutions durables. La matérialité du genre discursif religieux indique une opulence certaine.

C'est en réalité un mélange d'interdiscours. Par mélange interdiscours, on entend deux ou plusieurs discours. En se basant sur le discours sacré, le langage religieux fusionne et construit une typologie discursive innovatrice. Une telle acception renvoie à la construction discursive soulevée par Michel Foucault ; Autant dire alors que c'est à partir de la déconstruction d'un modèle établi qui donne existence d'un tel fait discursif. Le discours religieux est multiforme puisqu'il est plurifacial et couvre plusieurs domaines tels que la diplomatie religieuse.

Le principe de pertinence exige aux individus linguistiques à un minimum de partage des valeurs. Ce répertoire de données de la situation (connaissance) qu'ils ont en commun favorise la légitimation des partenaires. D'où la convocation des énoncés extraits des livres sacrés. Le sujet-communicant fait recours d'un dialogisme montré (interactionnel) traduisant les relations interdiscursives qui se nouent avec d'autres discours. Nous pouvons en déduire que ce principe établit une coopération ainsi qu'une co-construction de contrat conférant un statut certifiant des savoirs qui s'y déploient. Dans ce dit principe de co-construction, il existe une double énonciation voire une surénonciation indiquant une hétérogénéité discursive ;

En dehors des deux principes susmentionnés, il y a le *principe d'influence* qui postule l'intentionnalité du khalif. Le discours de celui-ci s'inscrit dans une finalité psychologique. Cette finalité amène les Soudanais dans un circuit communicationnel qui répond « aux principes de la maîtrise des enjeux » (Ghiglione, 1986). On voit que l'éthos construit de Mahi Niass matérialise un argument d'autorité. Il insuffle une convergence de la force pour l'éradication des tensions et dénote une certaine stratégie persuasive d'effet perlocutoire. Il y a enfin, le *principe de régulation* qui entre dans un contrat entre les Soudanais (les différents chefs de guerre des tributs). Il brandit comme toile de fond son emprise interculturelle tel un paradigme vertical dans la gestion des conflits. C'est à partir de là qu'il assume foncièrement son rôle de fédérateur ou encore de régulateur des tensions. Cela veut dire, tout simplement, que ce processus de régulation enclenché par le sujet-communicant contribue à assurer la validité de son discours. Il est dans la dévalorisation des foyers de tension au Soudan. Ces quatre dimensions, comme pivot déductif dans la symétrie situationnelle du même et du semblable, démontrent la validité de son discours. Du reste, à travers ces principes réducteurs, les partenaires s'engagent dans un processus d'interrelation et

d'intercompréhension allant dans la pacification des tensions. D'autant plus que le couplage de ces principes dans un seul et unique discours institué confère au religieux les prérogatives d'un unificateur fiable.

2-Usage des modalités de type communicationnel

2.1- *L'intentionnalité du discours religieux*

La caractérisation d'un fait langagier révèle un ensemble d'indications qui reconfigure la valeur des énoncés. En effet, l'énoncé est perçu comme un gage d'information, un répertoire de stratégies discursives qu'il faudrait interpréter à sa juste valeur. L'action d'énoncer relève d'un fait d'expression de sa pensée. Cette manière de communiquer et de concevoir la parole ouvre des champs de réflexions diverses. En se basant sur une typologie communicationnelle, l'homme religieux classe le discours, non seulement selon les textes sacrés, mais également sur l'intention de communication qui l'anime. Le discours associe souvent plusieurs fonctions reposant sur une situation socio-politique d'un pays ou du monde en question. Dans son acception première, communication vient du latin « *communicare* » qui veut dire tout simplement rendre ou mettre en commun. Une telle disposition du langage amène le linguiste à dire :

« [...] Parler, c'est participer à une mise en scène de langage ouvert, jamais totalement close, jamais terminé ; que parler est une lutte pérennante pour conquérir le droit de sa propre existence ; que parler, c'est, qu'on le veuille ou non, vouloir influencer l'autre, donc on comprend que parler est à la fois témoigner de son identité et construire l'identité de l'autre, de même que d'écouter l'autre, c'est tenter de découvrir derrière son discours le paysage de sa culture [...] »
(Charaudeau, 2001).

En effet, par nature, le langage religieux comme « modalité principale de l'existence de la culture et de la religion » (Claude Lévi-Strauss : 1950) s'adapte et se peaufine en fonction de l'évolution des

enjeux socio-communicatifs. En adoptant tel ou tel élément du langage, le sujet-communicant s'adresse aux interlocuteurs à l'aide de différents canaux de réception, selon la façon dont il veut susciter quelque chose ou agir sur eux. Une telle configuration de la parole qui renvoie évidemment à un aspect singulier de celui qui parle traduit sa position sociétale et situationnelle à travers son énoncé. Le discours du porte-étendard de la paix, en l'occurrence Mahi Niass, englobe une trilogie de typologie de modalité d'énonciation : *assertion, injonction-interrogation*. Le langage religieux comme fondement d'une approche constructiviste du monde culturel dans lequel viennent les acteurs sociaux : les relations sociales représentant la trame et le processus de fabrication d'univers signifiants. La modalité est un pivot de contenu sémantique et épilinguistique qui permet d'interpréter l'énoncé

« [...]entantquéréalisationindividuelle,l'énonciationpeutsedéfinir,parrapportà la langue,commeunprocèsd'appropriation.Lelocuteurs'appropriedel'appareilformel delalangueetilénoncesaposition delocuteurpardesindices spécifiques d'une partetaumoyendesprocédésaccessoires de l'auteur ».(Emile Benveniste)

Ainsi donc toute compétence situationnelle exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte de « construire son discours en fonction de l'identité des partenaires [...] et de la finalité qui est en jeu » (P. Charaudeau, 2001 : p.3). Le discours est généralement régi par un ensemble de paramètres qui justifient l'interdiscursivité dans les textes. En effet, ces paramètres gravitent autour de plusieurs indications telles les ostensions et celles des personnes. De ce point de vue, l'analyse de l'entretien effectué ainsi que le discours tenu au Soudan mettent en exergue des formes de typologie qui renvoie à une modalité d'énonciation. Évoquer des modalités d'énonciation revient à s'interroger sur la nature réelle des embrayeurs textuels. En se questionnant sur la manière de transmettre, on verra nettement l'importance de la structure discursive des religieux. Celles-ci permettent d'instaurer une certaine catégorisation de communication ou encore un degré de « principe de coopération » certaine de Grice.

En partant de cet aspect du discours, Dominique Maingueneau affirme que « la modalité d'énonciation correspond à une relation

interpersonnelle, sociale, exige donc une relation entre des protagonistes dans la communication». (D. Maingueneau) Elle met alors en évidence une interdépendance des êtres discursifs dans un contexte de communication bien spécifique. Il y ajoute plus loin dans cette même lancée que ces modalités d'énonciation partagent un statut linguistique commun, « elles ne portent pas sur la relation locuteur/allocutaire, mais caractérisent la manière dont le locuteur situe l'énoncé par rapport à la vérité, la fausseté, la probabilité, la certitude, le vraisemblable, etc.» (Orecchioni, 2002 :89))

Ces énoncés montrent en réalité un répertoire d'échange communicationnel qui rime avec la perception du sujet-communicant. Celui-ci élabore le postulat d'ignorance et de la non information par rapport au contenu discursif de l'énoncé et ouvre un dialogue indirect avec les chefs de clan, perçus tels des interlocuteurs actifs.

(E.) Mais comment on est arrivé à ce stade de brutalité ?

(E.) Comment expliquer une telle haine entre les populations d'une même nation ?

(E.) Je viens de l'Afrique de l'Ouest avec une délégation : des gens qui vous parlerons de l'union des passions ?

Chaque énoncé porte à croire que « [...] l'unité référentielle, impose une façon particulière à la substance du contenu [...] » (C. Kerbrat-Orecchioni). En instaurant dans sa communication des modalités interrogatives, le sujet-communicant met en évidence l'axiome d'un manque d'information. Comme par ricochet, le locuteur exprime qu'il est dans l'ignorance par rapport au contenu de son énoncé et pose celui-ci comme prétexte de transmission et interaction. Dès lors, le mouvement de sa pensée est bicéphalique : du positif au négatif et vice versa. Il montre une volonté manifeste de persuader et de communiquer « [...] grâce à l'influence qu'il donne à autrui, grâce aussi au fait que certains actes constituent des relations sociales [...] » (Ch. Baylon et X. Mignon) tout en cachant l'image de soi-même, celle d'un sujet d'énoncé garant d'une mission de socialisation interreligieuse. Il appartient dès lors aux interlocuteurs du message de déchiffrer de fil en aiguille le processus d'encodage pour comprendre la valeur intentionnelle et communicationnelle. Cependant, en mettant trop l'accent sur le pathos, l'argumentation dans le discours retrouve son projet d'antan de la rhétorique initiale.

II.2-Modalités et stratégies discursives

Par modalité, on entend la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet-pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit. Le discours du khalif est teinté de valeurs modales renvoyant à un effet à la « loi d'informativité » de la parole. A travers son intervention au Soudan, le sujet-communicant manifeste une intention d'apaisement dans le but de réguler les foyers en tension. L'usage des modalités dans le discours religieux est aussi labile que complexe. Dans un cadre interlocutif très varié, le sujet-parlant pose un postulat très subtil en émettant des modalités interrogatives et injonctives. Parmi les modalités interrogatives :

(E)-Mais comment est arrivé Satan à ce degré jusqu'à ce qu'on est s'entretenu ?

(E)-Comment se fait-il qu'Allah le condamne et que nous le faisons allier ?

(E)-Est-il si important de s'attacher à la vie mondaine au détriment de l'essence humaine et du Créateur ?

Ces modalités interrogatives soulèvent une force perlocutoire de la résultante de l'énoncé en tant que tel. Ces formes de modalités négatives soulèvent en grande partie une demande d'information restreinte, donnant ainsi à son auditoire externe la liberté de la formulation de la réponse. Cette typologie de modalité dénote une grande ignorance des problèmes des Soudanais. S'agissant des énoncés susmentionnés, le sujet-communicant, en l'occurrence Mahi Niass, soulève un positionnement religieux qui lui permet de convier ses interlocuteurs dans une perspective raisonnable. Il montre par-là qu'il assume le rôle d'informateur et de fédérateur des communautés. On aura compris que, tout comme l'assertion, la modalité interrogative indique une opération positive de l'assertion. Cette disposition concerne toutes les typologies discursives d'une opération aspectuelle. En prenant en charge l'énoncé, le sujet-communicant expose son propre jugement axiologique lié au conflit soudanais. Le jugement axiologique laisse entrevoir par le truchement des indices verbaux, une lecture interprétative limpide de la nature de l'information. Il imprime son savoir-faire et son pouvoir-faire pour obtenir implicitement ou explicitement l'adhésion de tout le monde.

Conjointement, la modalité injonctive fait état d'un emploi considérable. Elles constituent en quelque sorte une appropriation du message linguistique à des fins communicatives. En effet, la modalité

injonctive met en évidence plusieurs types. Pour Maurice Lévy : un énonciateur parle à un groupe (soudanais) $S0 > S$ cible. De ce point de vue, cette injonction porte en grande partie sur des valeurs affectives. L'importance affective ou évaluative ne prennent leur sens qu'à travers les sémèmes. L'interlocuteur qui est l'interprète par essence considère ces énoncés comme une prise de position.

(E)-Regardez-moi ça !/ (E)-Eloignez-vous de la tuerie ! (E)-Refusez-le ! (E)-Acceptez cela !

L'observation d'un tel constat ne serait possible qu'à travers une relation d'intercompréhension entre deux entités. Elle représente une prise en charge certaine de l'énoncé vis-à-vis de son auditoire. Celui-ci est dans une posture de réception voire d'acquisition. L'interprétation suscitée par la variété des modalisateurs traduit la possibilité d'une vérité à une obligativité (Alexandrescu, Sorin, 1976). Ces énoncés sont foncièrement liés à un monde de transmission hétérogène. Les acteurs partagent un cadre de valeur commune hiérarchique. Le Khalif qui est le metteur en scène par essence d'un cadre discursif. Non seulement un degré d'appropriation du contenu sémantique, mais également suscite une rétroaction pondérée des Soudanais. Du reste, ces énoncés ne sauront être de simples signifiances, au contraire, ils induisent une subjectivité.

Conformément à notre angle d'analyse, le discours religieux est un pivot essentiel dans le processus d'encodage, de décodage et d'interprétation des items-lexicaux. L'analyse de ceux-ci conditionne la validité des micro-actes « *Regardez-moi ça ; Éloignez-vous ; Refusez-le* ». A ce niveau, cette caractérisation des modus de type énonciatif confèrent une dimension d'interactivité entre deux pôles. L'exclamation est une marque de la subjectivité qui fait montre une autre dimension des subjectivités dans l'élaboration des subjectivèmes. Ceux-ci renvoient à toutes les traces représentatives des individus linguistiques. L'attitude du sujet-communicant vis-à-vis de son énoncé évolue dans la gestion des conflits au Soudan. Il s'y implique et convie son auditoire à adhérer, à travers ces micro-actes verbaux illustratifs, un signal fort tant sur la (SGC) situation générale de communication que du point de vue de la SSC (Situation spécifique de communication). Cette multidimensionnalité des indices énonciatifs (Robert Vion) s'explique par le caractère persuasif et son positionnement religieux.

Le sujet-communicant imprime son influence et sa posture comme gage de paradigme pour la résolution des conflits et la réconciliation. L'appropriation d'un tel système de référence communicationnelle conforte davantage la performativité des énoncés. La construction d'un cadre discursif de référence relève foncièrement d'une perception. Le discours requiert, comme nous l'avons montré, une valeur supplémentaire qui façonne le jeu de distribution des rôles dans la communication.

Conclusion

Le contexte du discours utilisé par le sujet-communicant met en évidence une situation de communication pour que les êtres discursifs puissent jouir du contenu de l'énoncé formulé et de le comprendre le contenu de l'énoncé. Ce type d'énonciation correspond en effet à un acte performatif de la discursivité, de l'expression d'une socialisation interreligieuse de celui qui énonce par rapport à son énonciation. Ce qui amène Catherine Fuchs à ainsi dire dans son article que le sujet est le résultat d'une « [...] construction de l'énoncé à partir de cet être métalinguistique abstrait qu'est la « lexis ». L'objet de la communication en réalité réside dans son adaptation des masses médias. Aujourd'hui, les média participent financièrement à cette interconnectivité entre les religions ; d'où la pertinence de jauger l'emprise du métalangage dans sa conception. C'est un symbole d'idéologie et de pratiques langagières qui lui confèrent son aura. En effet, le discours religieux est une représentation de soi-même et de l'autre. Un tel aspect dialogal qui couvre l'étendu discursif du Khalif est approuvé par un auditoire-idéal pour paraphraser Umberto Eco. Le discours n'est plus un nid de perception, mais plutôt une mise en scène de la réalité, une exposition de la profondeur du mal à travers les indices intralinguistiques et extralinguistiques. Le choix porté sur une telle analyse, nous a permis d'avoir une lecture exhaustive sur le discours religieux. Nous pouvons en déduire aisément que le discours religieux, à travers la diplomatie religieuse, pourrait être une voie concordante voire de solution dans les différents foyers de tension.

Références bibliographiques

- ADAM, Jean Michel**, 2002. « La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours » In cahier paraétatique »
- AYAD, Abderrahmane**, 2024. « Approches linguistiques pour la traduction des textes religieux ». Aleph. Langues, Médias & sociétés, 2024, 11 (04), pp.399-416. {hal-05202110} HALId: hal-05202110 <https://hal.science/hal-05202110> p. 11 (04)- 319-416.
- BANKS, David**, 2024. *La langue, la linguistique et le texte religieux*, Editions Harmattan.
- BAKHTINE, Mikhaïl**, 1984. Esthétique de la création verbale, Paris, Edition du Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick**, 2001. « Langage, discours et identité culturelle » Dans Elia. Etude linguistique appliquée N°123.
- BENVENISTE, Emile**, 1970. « L'appareil formel de l'énonciation » dans le numéro thématique : L'énonciation, Langages.
- VION, Robert**, 1992. *La communication verbale : analyse des interactions*. Hachette Université linguistique.
- VION, Robert**, 2005. « Séquent alité, interactivité et instabilité énonciative » In Cahiers de Pragmatique.
- BAYLON, Charles, MIGNOT, Xavier**, 2000. *Initiation à la sémantique du langage*. Paris, Edition Nathan/HER.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Cathérine**, 1992. *Les interactions verbales*. Cedes, Armand-Colin, VUEF.
- AMOSSY, Ruth**, 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris. Edition Nathan, coll. « Fac. Linguistique ».
- MAINGUENEAU, Domiinique**, 2005. « L'analyse du discours et ses frontières » Université de Paris.
- TANGA-MECZ, Irène**, 1981. *Le sens figuré*, Edition Saint-Germain.
- MEIZOZ, Jérôme**, 2009. « Ce que l'on veut dire en silence : posture, e=éthos, image d'auteur » In argumentative et Analyse du discours N°3. Charaudeau, Patrick, 1983. *Langage et discours : Eléments de sémiolinguistiques* (Théorie et pratiques). Classique hachette.
- CHARAUDEAU, Patrick**, 2005. « De la « scène d'énonciation » au « contrat » aller-retour » Université de Paris 13.
- MAINGUENEAU, Dominique**, 1990. *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.

- CHARAUDEAU, Patrick**, 2008. «L'argumentation dans un problème de l'influence ». In *Revue Argumentation et Analyse du Discours*, no1. URL: <https://www.patrick-charaudeau.com/l-argumentation-dans-une.html> cité par CURAM-DUMAM, (D « L'identité et représentation: Ethos et Pathos » In *Synergies Turquien* °56..pp.187-200. Emile Benveniste, «L'appareil formel de l'énonciation », In *Langage* 5° année °17, p.14. <https://www.persée.fr/web/revues/home/prescript/article/loges-0458-726X-17-5-17-62572>
- FUCHS, Cathérine**, 1980. « Le sujet dans la théorie énonciative d'Antoine Culioli: Quelques repères » DRLAV. Documentation et Recherche en linguistique Allemande Vincennes /Année /30/pp/45-53. Faits partie d'un numéro thématique : la ronde et ses sujets.
- HAGEGE, Claude**, 2009. *L'homme de parole : contributions aux sciences sociales*, Paris, Edition Plon/Odile, Jacob,
- OBADIA, Lionel**, 2009. « Discours et religion : approche synoptique en sociologie et anthropologie » In *langage et société* N°130 pp.83 à 131.
- RABATEL, Alain**, 2005. « Les postures énonciatives dans la construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sous énonciation » Dans les actes du colloque « Dialogisme et polyphonie » Paris, De Boeck Duculot.